



SOCIÉTÉ

Au cœur d'une classe de CP

« Qu'est-ce que ça veut dire ? »

ÉDUCATION Comment des élèves apprennent à lire : pour le savoir, nous suivons toute cette année une classe dans l'Eure. A l'heure où les vacances de Pâques s'annoncent, tous savent pratiquement déchiffrer.

Au bout de la rue Marmaille, à Val-de-Reuil (Eure), en Normandie, se trouve l'école Louise-Michel. Dans ce groupe scolaire de 320 élèves en réseau d'éducation prioritaire, la classe de CP d'Annabelle Uriac s'est lancé un défi : les 25 enfants sont membres d'un prix littéraire jeunesse, les Incorruptibles. A la fin de l'année, ils voteront pour leur ouvrage préféré. Mais avant cela, il faut que chacun apprenne à lire et à écrire. Nous avons décidé de les suivre dans leurs aventures, dans un récit au fil des mois. En voici le troisième épisode.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
À VAL-DE-REUIL (EURE)
TEXTES : CHRISTEL BRIGAUDEAU
PHOTOS : OLIVIER CORSAN

ON LES AVAIT LAISSÉS concentrés, en train de façonner des étoiles en argile avant les fêtes de Noël. Trois mois plus tard, quand on retrouve la classe de CP d'Annabelle, les différences apparaissent par touches, comme au jeu des sept erreurs. La classe semble plus étroite, elle est en fait plus remplie : les affiches aux fenêtres ont presque entièrement mangé la vue sur le dehors, la cour et la rosée dans les jardins. Dans les rangs ont aussi surgi des paires de lunettes sur les petits nez : celles d'Arthur* sont bleues et carrées. Joachim les porte rouges et rondes. Au fond, là où la classe tient son éphéméride, les préposés à la date ont entamé le paquet des centaines : c'est aujourd'hui le

106^e jour d'école.

■ « ILS SONT QUASIMENT TOUS LECTEURS »

Décrypter des suites de mots, ce n'est pas encore comprendre une phrase : c'est à cette réalité

que se confrontent ce matin les écoliers, à la découverte du deuxième chapitre de « Bia », un conte qui va les occuper jusqu'aux vacances de Pâques. « Ils sont quasiment tous lecteurs, mais il faut maintenant qu'ils décrochent du déchiffrement pour être dans le sens », analyse leur maîtresse, Annabelle Uriac.

Elle distribue les photocopies du texte d'une trentaine de lignes à toute la classe, sauf à six enfants. Encore trop faibles pour naviguer seuls de lettres en sons, ils ne liront que les deux dernières phrases avec de l'aide. Pour une douzaine d'élèves – les plus avancés –, Annabelle a ajouté un questionnaire de compréhension, mais personne encore ne le remplit sans erreur. Camélia, vive petite fille au dernier rang, se tortille sur sa chaise. « C'est duuuur ! Ça veut dire quoi... en-se-ve-lit ? » demande-t-elle.

■ LE DROMADAIRE « A PU DE PILE »

Le texte raconte la légende d'une princesse africaine qui, cherchant un trésor au fond d'un lac, assèche la réserve d'eau en y faisant boire un troupeau de dromadaires.

Yanis, l'un des plus à l'aise quand il s'agit d'écrire la date

sans fautes sur son ardoise, a tout lu très vite. Mais il n'a presque rien compris. « Il manque de vocabulaire en français, ce n'est pas la langue parlée chez lui », explique-t-on plus tard.

D'autres, en transpirant sur le questionnaire, comblent les vides par l'imagination. « Pourquoi les dromadaires ne peuvent-ils plus avancer ? » La forme interrogative en embrouille plus d'un. Naël s'applique et écrit : « parce qu'il a pu de pile ». Sa voisine pouffe : « Bah

non ! C'est un livre ! Y a pas de piles dans les livres ! »

■ « HAUT LES MAINS ! »

Au fond de la classe, trois CE 1 dépassent d'une tête. Leur maître est malade, ils passeront le temps aujourd'hui dans la classe d'Annabelle. Deux bouquinent, un autre plie des avions en papier, qui se crashent en douceur sur le linoléum.

La maîtresse ne relève pas, il y a déjà à faire avec la classe en général, et Noam en particulier, gentil trublion constamment en mouvement. « Si je l'oblige à

rester dans le groupe, c'est ingérable : il faut l'accueillir d'une manière différente, a prévenu l'institutrice. Je lui en demande un peu moins, mais je suis exigeante sur ce qu'il doit faire. » En cet instant, l'enfant triture de la pâte à modeler noirâtre, gardant une oreille pour la leçon qui se poursuit à côté de lui. Le morceau de pâte prend la forme d'un pistolet mou « Haut les mains ! »



Annabelle l'arrête : « Jeune homme, les armes sont interdites à l'école ! » « Parce c'est de la violence », répond l'enfant docilement. « Exactement », abonde la maîtresse. Noam est content, il a bien répondu.

■ « EUH, POKÉMON ! »

A côté d'une ribambelle de pots où chacun espère voir bientôt pousser des plantes, se trouvent deux cartons à chaussures transformés en « boîte à mots »

et « boîte à expressions ». La maîtresse y glisse les trésors linguistiques que les élèves rencontrent au fil des jours et des cours. « Qui me donne une phrase ? Où est le verbe ? C'est du passé ou du présent ? »

Le cours de grammaire est permanent et déborde largement des horaires dédiés au français. Même après que la cloche de midi a sonné, la maîtresse revient à la charge après la séance de maths : elle demande à chacun de dire « un mot en -in » avant de filer dans la cour. « Zinzin ! Matin ! Lundi ! » font les écoliers en passant le seuil.

C'est au tour de Joachim, il hésite et décoche : « euh, Pokémon ! » Puis, devant la mine de la maîtresse : « Mince... » C'est gagné, il peut filer.

** Les prénoms des enfants ont été changés.*



**ILS SONT
QUASIMENT
TOUS LECTEURS,
MAIS IL FAUT
MAINTENANT
QU'ILS
DÉCROCHENT DU
DÉCHIFFREMENT
POUR ÊTRE
DANS LE SENS**”

ANNABELLE
URIAU,
PROFESSEUR
DES ÉCOLES



Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

Ecole Louise-Michel à Val-de-Reuil (Eure), le 13 mars. « C'est duuur ! Ça veut dire quoi... en-se-ve-lit ? »

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

Val-de-Reuil (Eure), le 13 mars. Dans la classe d'Annabelle Uriac, le cours de grammaire est permanent.